

La remplit tout a coup d'une clarté divine ,
 A sa vûë étonné le timide Lubin
 Ne crut pas voir d'abord le charmant Dieu du vin.
 Ce n'étoit plus ce Dieu , qui toujours prêt à rire
 Se plaît aux jeux badins du folâtre satire :
 De ses yeux enflammés les regards menaçans
 Et de son front ridé les replis rougissans
 Conduisoient les carreaux de sa voix foudroyante ,
 Et portoient jusqu'au cœur le trouble & l'epouvante.
 Téméraire mortel , lui dit il en courroux ,
 Oseras - tu porter tes mépris jusqu'à Nous.
 Dis - moi , perfide , ingrat , où ta raison blessée ,
 A pu d'un tel forfait concevoir la pensée ,
 Peux - tu ne sçavoir pas ce qu'on doit à mon rang ,
 Peux - tu du plus grand Dieu méconnoître le sang :
 Ou peux - tu sans frayeur dans ton aveugle audace
 T'exposer au péril d'encourir ma disgrâce :
 Penthée osa jadis sur le haut Cyteron
 Insulter mes Autels , & blasphemer mon Nom.
 Mais le fils déchiré par les mains de la mere
 Apprit à l'Univers ce que peut ma colere :
 Le sort de cet impie en fit sentir le poids ,
 Et jusques sur le Trône il fit trembler les Rois.
 Alcemedon , Dièthis , & le sot Epopée
 Dont par mon bras vengeur la trame fut coupée ;
 Les Meneïdes soeurs , ces monstres odieux ,
 Que le Pere du jour éloigna de ses yeux ,
 Et que parmi l'horreur de ses voiles funebres
 Une éternelle nuit cache dans les tenebres
 Tant d'autres insolens à ma gloire immolés ,
 Et sous l'auguste poids de mon bras accablés ,
 Ne t'ont - ils pas appris dans quel affreux abîme
 Te va précipiter la grandeur de ton crime.
 Quoi ! jusques dans ces lieux , où ma Divinité
 D'un suprême pouvoir soutient sa Majesté ,
 Dans ces lieux , où par moi tout vit & tout respire ,
 Prétendy